



1985 - 2025

40 ans des villes et pays
D'ART ET D'HISTOIRE

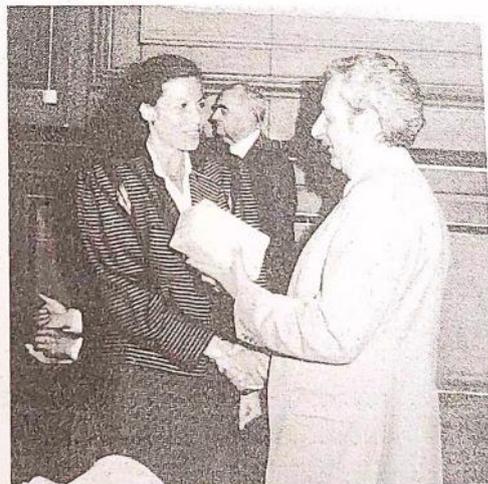
Dernières images de la signature
de la convention
« Langres Ville d'art et d'histoire »



M. Querrien, président de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites et M. Baillet, maire de Langres signant la convention consacrant « Langres ville d'art et d'histoire ».



M. Baillet remet à Mme Querrien...



...et à Mme Carroy-Bourlet, directrice du secteur « Villes d'art et d'histoire » une poterie de Langres en souvenir de leur passage.

40 ans de formations :

Plus de 30 guides formés de 1985 à 2025

Les nouveaux guides conférenciers préparent la saison



Les nouveaux spécialistes.

L'année dernière encore, la ville ne disposait que d'un seul guide conférencier agréé par la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites : David Covelli.

Mais fort heureusement cet animateur attaché à la municipalité a su faire profiter à d'autres Langrois de ses connaissances. Avec Roland May le conservateur du musée, il a organisé un cycle de conférences sur l'histoire de l'art et l'architecture française depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e siècle.

Ces sortes de cours dispensés à l'intention de tous les Langrois ont été suivis très sérieusement par huit passionnés d'histoire locale qui mercredi dernier se sont présentés devant un jury. Sept d'entre eux à des degrés divers ont satisfait aux épreuves. Ils sont aujourd'hui guides agréés.

Les heureux candidats ont été réunis lundi soir à la Maison Renaissance où ils ont reçu les félicitations de l'Office du Tourisme. Mais très vite, le travail repris ses droits. Tout d'abord,

les nouveaux guides reçoivent la correction de leurs « devoirs d'examen ». Il apparaît qu'ils sont tous d'excellents élèves possédant une somme très importante de connaissances.

Bien sûr, dès aujourd'hui, tous les sept sont opérationnels. Et comme il serait dommage de se priver d'aussi bons éléments, la réunion permet de distribuer un premier travail aux nouveaux guides.

Les visites de la ville et de la cathédrale ont été partagées pour tout l'été. On verra donc

nos guides dès cette semaine effectuer à tour de rôle les visites officielles.

Cette équipe apporte un « plus » à la vie culturelle de la cité. Elle est constituée d'ailleurs de membres actifs et soucieux d'apporter une animation de qualité. C'est tellement vrai que tous les éléments masculins du groupe participent aussi au projet touristique de l'été : la mise en place chaque soir d'une petite milice « en halberde » sur les remparts.

La Haute-Marne libérée - 25 juin 1986

Trois nouveaux guides à Langres

Depuis quelques jours, la grande famille des guides conférenciers de Langres s'est agrandie suite à la seconde session de l'examen 2015-2016. Patrimoine régional, connaissances générales et mise en situation étaient au programme...



A l'issue de l'examen, trois nouveaux guides ont été diplômés.

Hélène Lauret, Aurore Boesch et Jean-François Edme, trois personnes sensibles à l'histoire et au patrimoine qui nous entourent, s'étaient préparés de longue date pour le rendez-vous qui les attendait ce mardi. Accueillis en mairie dès le matin, les candidats devaient dissenter durant trois heures sur un sujet national au choix, «*Évolution de la notion du patrimoine au XIII^e et XX^e siècles, l'évolution de l'architecture religieuse en France du XI^e au XV^e siècle en France, l'architecture Renaissance en France*». Un défi fort bien relevé puisque les trois candidats ayant obtenu la moyenne, ont pu, l'après-midi, se confronter aux épreuves orales. La première devait tester leurs connaissances sur «*les patrimoines remarquables du Grand Est et de Bourgogne-Franche-Comté*».

Sur le terrain...

Face à eux, le jury qui était composé de David Covelli, direc-

teur du service Patrimoine, Arnaud Deschamps, Architecte des bâtiments de France, Philippe Gillot, directeur de l'office de tourisme et Jacques Matrot, guide-conférencier. L'exercice consistait à tirer au sort un document iconographique, Place Stanislas à Nancy, château d'Anzy le Franc ou nef de Paray le Monial et à le présenter. Pour la dernière étape, les élèves étaient mis en situation en tant que guide et devaient présenter un monument ou un site de Langres, sujet une nouvelle fois tiré au sort... Hôtel de Ville, arc gallo-romain, Maison Renaissance... Au final, le programme des visites guidées proposées sur le calendrier 2017 devrait s'enrichir des propositions et expériences de ces nouveaux arrivés...

De notre correspondante Angélique Roze

Le Journal de la Haute-Marne
18 septembre 2016

PATRIMOINE

C'est au pied du rempart qu'on voit l'animateur

Depuis hier matin, la cité langonnaise accueille une quarantaine de jeunes animateurs du patrimoine venus des quatre coins de France témoigner des animations, fêtes, jeux et spectacles qui se déroulent dans leur ville. Un séminaire qui s'annonce des plus passionnants.

Même si pour la plupart ils ne se connaissent pas, tous partagent la même passion pour le patrimoine et plus précisément pour ce qui est de sa mise en valeur. Il s'agit d'ailleurs de leur métier puisqu'ils sont animateurs, guides conférenciers ou même responsables d'offices de tourisme.

Depuis hier matin, ils sont une petite quarantaine à s'être retrouvés dans la salle du conseil municipal de l'Hôtel de Ville afin de participer à un séminaire organisé par la direction du patrimoine sous l'égide du ministère de la culture et de la francophonie. Venus des quatre coins de France, de Besançon à Orange en passant par Laval, Lasalle, Rochefort, Autun ou Blois, ils seront les hôtes de la cité langonnaise jusqu'à samedi midi.

D'ici là, ils auront échangé leurs idées et fait part de leurs diverses expériences en matière d'animation du patrimoine, comprennent les jeux, spectacles et fêtes qui peuvent être mis en place pour rendre vivant un édifice ou un site historique. Chacun des intervenants aura à expliquer ce

qui se fait en la matière dans sa ville comme la visite nocturne aux flambeaux à Briançon, les visites à thèmes à Pozenas, les concerts et dîners dans la cité des Rois à Saint-Denis, les Noctambulations à Saintes sans oublier bien sûr la Ronde des halberdiers à Langres.

L'objectif du séminaire reste cet échange d'idées et de conseils pour valoriser au mieux le patrimoine de chacune des villes représentées. «*L'important, c'est que nous mettions en évidence nos objectifs par rapport aux moyens dont nous disposons et inversement*», a souligné David Covelli au début du stage. Dans une ambiance studieuse mais décontractée, le séminaire s'est poursuivi ponctué d'allocutions et de réflexions fort pertinentes.

«*Professionnaliser les spectacles est un gage de succès*»

Ce fut rapidement au tour de Martine Lannoy, stagiaire au service des villes d'art et d'histoire à la direction du parti-

moine, de prendre la parole afin d'exposer à l'assemblée le fruit de ses recherches sur les animations réalisées dans différentes villes de France. L'assistance aura sans doute retenu que la naissance des spectacles ne remonte pas à de nombreuses années. «*Excepté la Ronde des Halberdiers de Langres qui s'est montée en 89, les autres animations sont plus récentes. Elles existent depuis un ou deux ans*», a souligné Martine Lannoy.

«*N'hésitez pas à faire appel à des professionnels dans vos spectacles, vous aurez ainsi un gage de qualité et de succès. Les bénévoles sont bien sûr très importants mais le bénévolat a lui aussi ses limites*», a conseillé la stagiaire avant d'insister sur la nécessité d'assurer la promotion des animations par le biais de l'affichage mais aussi du dossier de presse. Sur les 29 animations répertoriées, la plupart d'entre elles touchent un public local qui tend à se fidéli-



Ils sont venus d'un peu partout en France assister au séminaire sur le patrimoine.

«*Pour le prix d'entrée, il varie entre la gratuité et 100 francs avec une moyenne qui se situe aux environs de 50 francs. C'est un prix qui convient bien à ce genre de manifestation*», a insisté Martine Lannoy avant d'évoquer le problème de la sécurité en consultant aux organisateurs de prendre une bonne assurance contre tous les risques qui pourraient survenir lors d'une répétition ou représentation. Côté financier, on aura retenu que c'est la Ronde des

Halberdiers qui fonctionne avec le plus gros budget (425 000 francs) contre une moyenne de 250 000 francs pour les autres spectacles.

«*Pensez aussi à créer un réseau entre toutes vos villes classées 'villes d'art et d'histoire'. Vous pourriez ainsi faire découvrir au public les spectacles organisés par vos confrères mais aussi échanger des conseils en matière de financement et de subventions par exemple*», a insisté la stagiaire qui, à l'issue

de son intervention dû répondre à de nombreuses questions posées par les animateurs du patrimoine. Puis, ce fut au tour des autres intervenants de reprendre le flambeau dans des allocutions qui s'annonçaient elles aussi très intéressantes. Passage à Langres oblige, les stagiaires participeront ce soir à la Ronde des Halberdiers. Ils en tireront sans doute plein d'enseignements.

C.C.

Le Journal de la Haute-Marne - 25 août 1995



Formation des guides - Hôtel de Ville - 2014

De nouveaux guides pour le patrimoine local



Les candidats ont dû réussir trois épreuves pour obtenir leur examen.

TOURISME. Examens des guides ambassadeurs du Pays de Langres a eu lieu mercredi 25 juin.

Un examen qui venait clôturer un cycle de 25 conférences réalisées dans le cadre du label pays d'art et d'histoire.

Un label qui prévoit entre autres actions, la formation des médiateurs à l'histoire de l'art, à l'architecture et aux techniques de guidage. Une journée studieuse attendait les sept candidats... Après une formation dispensée par David Covelli, responsable du service Patrimoine Pays d'art et d'histoire, sept personnes ont décidé de franchir le pas et de tenter l'examen de guide ambassadeur. L'examen de mercredi comportait trois épreuves.

La première était une épreuve écrite d'admissibilité, portant sur un sujet d'ordre général concernant l'histoire de l'architecture et du patrimoine français. Parmi les sujets proposés, l'évolution des châteaux, la notion de patrimoine ou encore l'architecture religieuse gothique. Leur note, au minimum de 10 sur 20, leur permettait de participer aux oraux. Le pre-

mier était une épreuve durant laquelle les candidats devaient commenter un document iconographique. Enfin, le second demandait aux candidats de se mettre dans la peau d'un guide et de faire découvrir en 15 minutes un monument ou lieu, tiré au sort.

Pour évaluer les candidats, le jury rassemblait l'architecte des bâtiments de France, des représentants du PETR, de la Ville de Langres et de l'Agence d'attractivité ainsi que leur formateur, David Covelli. C'est donc une journée studieuse et riche en émotions qui attendait les candidats. Après correction des dissertations et notation des épreuves, la proclamation des résultats est enfin arrivée en fin de journée.

Henriette Bablon-Legros, Marie Anne Bertel, Jean-Pierre Cardinal, Frédéric Herren, Louis Margueritat, Sébastien Mercier et Camille Ruinat, tous ont obtenu l'examen. Ils viendront prochainement rejoindre l'équipe de guides qui œuvre pour la valorisation du patrimoine local, notamment par le biais des visites proposées par l'Office de tourisme.



Formation des guides-ambassadeurs - Théâtre municipal - 2022

Le Journal de la Haute-Marne - 29 juin 2025

L'équipe des nouveaux guides - 2025



40 ans de visites :

Plusieurs centaines de visites ont séduit plusieurs milliers de visiteurs

Professionnels du tourisme et de l'hôtellerie à la découverte de Langres



Les socioprofessionnels du Tourisme et de l'Hôtellerie de Chaumont, de Bourbonne et du Pays de Langres se sont vu offrir, lundi après-midi une visite de la cité lino-gonne au petit-trot. Au sens propre comme au figuré. Tout d'abord, car c'est en calèche que l'Office de Tourisme les a promené dans les rues étroites du vieux Langres. Ensuite, parce que le temps était aussi limité que la découverte était riche. Heureusement, le tout se concluait par une série de propos des responsables langrois du tourisme, qui étaient autant d'explications sur leurs réalisations, propositions et projets en matière d'accueil.

ils furent une trentaine à répondre à l'invitation. Le président de l'Office de Tourisme leur avait concocté un parcours condensé et varié. Durée du programme : une heure et demie, avec commentaires de David Covelis, directeur du patrimoine à la ville de Langres. En « atterrages hippomobiles », le petit groupe a

pris la direction de la cathédrale Saint-Mammès. Première surprise. Après un cours propos historique sur l'édifice religieux, tout le monde était invité à découvrir Langres du haut d'une tour de la cathédrale. Un peu plus de 200 marches à gravir, autant à redescendre, par un escalier en coimaçon aussi pittoresque qu'in-

confortable, tel était le prix à payer par l'effort pour une découverte haute et rare de la cité de Diderot. Exit le Saint-Lieu. Tous reprenaient place dans les calèches pour une promenade au pas, au trot, voire au galop, suivant les rues, tout au travers du vieux Langres. Trajet aussi sinuueux qu'attendu qui devait en surprendre plus d'un.

La douce balade prenait fin au camping, où chacun était invité à une réunion à la Tour Navarre. Avant les propos venait le réconfort. Un pot avec dégustation de fromage de Langres - parmi lequel quelque peu d'emmental s'était glissé - attendait les visiteurs. Tour à tour, MM. Martin, président de l'Office, Féron, directeur et Neveu, conseiller technique, présentaient alors les diverses éditions et dépliants de la

saison, les multiples possibilités de visites-animations, et le projet de mise en valeur de la Tour Navarre et d'implantation hôtelière au Contrat de Pays d'Accueil, entre autres explications.

Il ne restait alors qu'aux socioprofessionnels du tourisme et de l'hôtellerie et aux prestataires-gérants des diverses structures d'accueil qu'à s'en retourner avec dans leurs bagages de quoi apporter la bonne parole à leur clientèle touristique. Car au-delà de la simple visite de Langres par ces professionnels, l'objectif était surtout de donner à ceux-ci matière à inciter les clients à rester davantage de temps et à dépenser plus sur place ou à proximité de la visite, le message passera au petit-trot. Car la saison est déjà commencée.

La Haute-Marne libérée - 1er juin 1988

Si Langres m'était contée...

Fort de son patrimoine et de son lourd passé historique, la ville joue, côté tourisme, la carte de la culture. Une valeur sûre. Les visiteurs sont ravivés et en redemandent. Petit voyage dans la cité d'antan.

Ce sont bien souvent les touristes qui apprécient à leur plus juste valeur les trésors que l'histoire nous a laissés. Et Dieu sait combien exact sont nombreux à Langres ! L'Office du tourisme propose chaque jour une visite pédestre, d'une durée de deux heures, permettant aux curieux de rassembler leur soit d'histoire, d'art et de civilisation. De plus, les guides-commentateurs ne manquent pas de révéler ces petites anecdotes et légendes qui font tout l'attrait des visites touristiques et qui laissent un très souvent lorsque le tour s'achève.

Vue imprenable
Première étape porte des Mousins. Ses ornements avaient été réalisés pour lui de rendre la ville attrayante et d'inciter les visiteurs de passage à pénétrer dans la cité. « *Langres est une belle ville, vous pouvez venir* », commente Guy-Sellier guide du jour. C'est à cette porte, que l'on découvrirait pour l'occasion, que les grands personnages tels les rois ou les évêques étaient accueillis.

La visite se poursuit à deux pas de la tour Saint-Féroux. Sur sa terrasse, repose une sculpture honorant l'œuvre du philosophe Baruch de Spinoza, Gaston Bachelard, *l'Air et les Songes* datant de 1943.

Ensuite, petite promenade sur le chemin de ronde. l'un des lieux favoris des Langrois. La vue y est imprenable, mais surtout quel calme ! Certains racontent qu'il est possible d'y apercevoir les ballons des Voages, les sommets du Jura et même les Alpes, par temps clair évidemment.

Harmonie des styles
Par-dessus les remparts chargés d'histoire, il est possible de distinguer le lac de la Lac et la zone industrielle. C'est l'occasion pour Guy de faire un petit



L'Office du tourisme propose chaque jour une visite pédestre de la ville de deux heures.

apporter le musée à l'architecture moderne. Guy explique : « *Endiméniot ou semio moderne, mais il faut prouver aux générations futures et leur laisser un témoignage de l'ère actuelle* ».

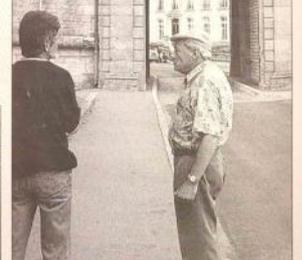
Puis on entre dans la ville. Au détour d'une rue, on découvre un porche, une maison Renaissance ou une tour.

Le décor est là, agrémenté des commentaires de Guy. Les visiteurs se pressent à rêver d'atmosphères proustiennes, de héros, d'arabesques. Tout à coup,

Les touristes sentent étonnés de constater qu'elle constitue un lieu de refuge pour les jours de pluie et de biver.

Le circuit s'achève par la visite de l'impressionnante tour de Navarre, dotée d'une charpente de châtaigner et de deux salles voûtées.

SC

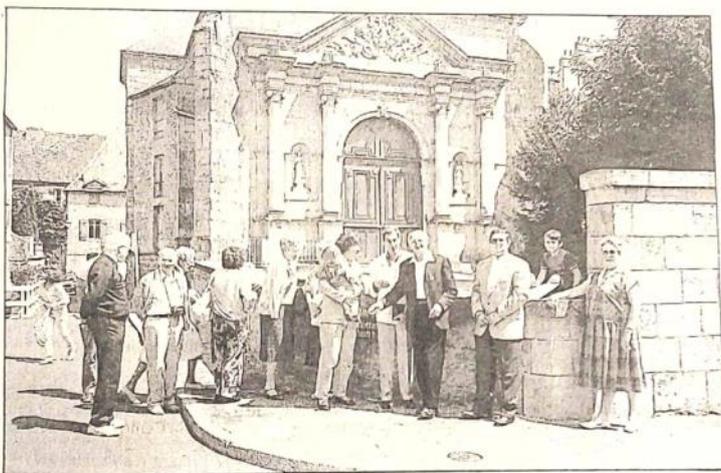


Une vue imprenable sur les massifs montagneux français.

Un public fasciné par les anecdotes de Guy.

Le Journal de la Haute-Marne - 25 août 1999

Dernière visite thématique : le quartier de Saint-Amâtre



Pour la dernière visite thématique de la saison - cette heureuse initiative reprendra à la rentrée de septembre - Guy Besnier et Eric Louvat, guides agréés de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, ont choisi, dimanche après-midi, de faire découvrir aux Langrois intéressés, le quartier de Saint-Amâtre dont un restaurant porte désormais le nom et dont l'histoire commence au IX^e siècle au moment de l'implantation des prieurés de Saint-Ferjeux et de Saint-Amâtre, en dehors des fortifications qui, à cette époque, suivaient l'alignement des rues des Terreaux, du Grand et du Petit Bie.

Le rendez-vous avait été judicieusement fixé devant le Théâtre Municipal qui trouve son origine au 19^e siècle dans la transformation et le remaniement de la chapelle du séminaire des Chatonnens, établi au 17^e, sous l'impulsion de l'évêque Sébastien Zamet.

La Haute-Marne libérée - 29 juin 1990

Entre quatre murs et derrière les barreaux...

Dimanche 16 novembre s'est déroulée la dernière visite de la saison organisée par le service Patrimoine. Thématique du jour : les prisons langroises. Un sujet qui a beaucoup intrigué les habitants de Langres et de son Pays, nombreux à être déplacés malgré la pluie.

Pour cette dernière visite de la saison, c'est Odile Poirot qui s'y est collée.

Odile Poirot est guide-conférencière depuis plusieurs années. Pour ce sujet, plutôt difficile il faut l'avouer, elle possède un atout majeur : l'amour de la recherche et le goût de la curiosité. C'est ainsi qu'elle a pu préparer de manière méticuleuse cette visite un peu particulière. En effet, pour ce sujet, il n'y a pas de données à voir. Odile Poirot devait donc se reposer sur la capacité d'imagination des visiteurs.

Ainsi, elle a entraîné une quinzaine de visiteurs dans son périple, nous plus curieux les uns que les autres. « *Cela fait dix ans que je réside à Langres, et je ne savais même pas qu'il y avait eu autre-*

fois des prisons dans cette ville, avouait timidement Madeline Gallissot avant d'ajouter : « *Je viens donc pallier ce manque de connaissances* ».

Au fil du temps

Au cours de cette visite, Madeline et les autres participants ont donc pu apprendre qu'à travers les siècles, les prisons ont été plus ou moins nombreuses à Langres. Jusqu'à la Révolution, les condamnés étaient enfermés dans les prisons du roi ou dans celle de l'évêque, en fonction du crime dont ils se rendaient coupables. Les prisons municipales, situées derrière l'hôtel de ville, comme en atteste un plan commenté par le guide, ont été les seules à tenir ce rôle. Le guide a également commenté des prisons aujourd'hui insoupçonnées

par les visiteurs, telle la prison du Chapitre ou bien encore l'ancienne caserne militaire des Ursulines. Tout au long du parcours, le regard a été attiré par des inscriptions et des dessins qui témoignent encore de l'utilisation carcérale de ces casernes intra-muros. Clés en main, les visiteurs sont repartis avec la sensation de mieux comprendre l'histoire de cette ancienne ville militaire qu'est Langres.

La fin d'une saison

Au cours de cette saison, le service du même nom a mis en scène le patrimoine dans sa diversité. Quinze visites-découvertes ont été proposées. Le patrimoine a donc dévoilé une partie de ses aspects cachés.

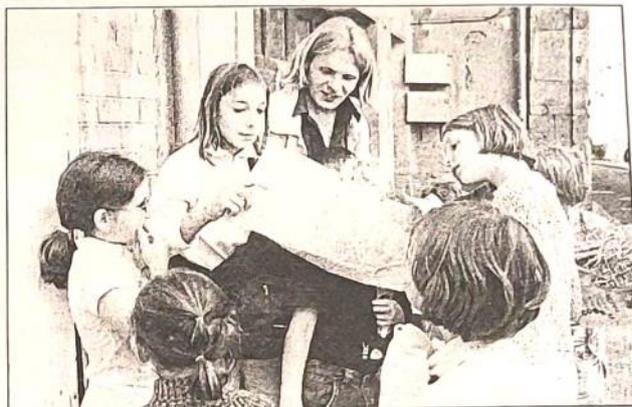
La page de cette saison 2003 est désormais tournée. Il faudra attendre l'année prochaine pour pouvoir de nouveau se laisser conter Langres et voyager dans l'histoire.

Pour ce sujet, Odile Poirot devait se reposer sur la capacité d'imagination des visiteurs.



Le Journal de la Haute-Marne - 20 novembre 2003

A la recherche des niches protectrices



Les promenades servent aussi à apprendre à lire une carte et à mieux comprendre l'histoire locale.

Une dizaine d'enfants de 6 à 12 ans se sont retrouvés hier après-midi devant l'office de tourisme, dans l'intention de découvrir les niches de la vieille ville...

La visite n'avait pourtant rien de canin, loin de là ! Autrefois, pour protéger les habitants des mauvais esprits, les façades étaient parées de quelques renforcements abritant des statuettes de saints ou d'autres personnages divins. «Le but de notre promenade est de trouver une bonne partie de ces petits trous appelés également niches», explique Sylvain RianDET, adjoint du service Patrimoine. Pour commencer, le guide invite les participants à faire connaissance avec le plan de la ville. Matthieu, 6 ans, pose son doigt fermement sur le point information, clairement indiqué sur le plan. «Nous sommes là : "I"

comme ici, c'est même écrit dessus», ajoute le garçon.

Puis d'un commun accord, le groupe se dirige vers la rue des Chavannes en quête de la première niche, habitée par un personnage accompagné d'un animal. La tâche est simple, et l'abri de saint Antoine est vite repéré par Perrine, Rémy et Solène. «Mais pourquoi est-il debout dans des flammes ?», demande quelqu'un. L'occasion est bonne pour raconter en deux mots la vie de l'ermite, réputé avoir domestiqué le cochon sauvage.

Une autre découverte les attend à la rue Lambert-Payen, plus gaie cette fois-ci. «La personne

qui tient le bébé d'une main doit être l'ange Gabriel», affirme Camille devant la deuxième niche. «Parce que la vraie mère s'y prendrait mieux que cela». Judicieuse remarque à laquelle l'artiste de l'époque n'a pas dû réfléchir, car il s'agit bel et bien d'une représentation de Marie avec l'enfant Jésus.

Les plus anciennes statuettes se trouvent à proximité du square Jeanne-Mance. L'une d'elles porte un chapeau ailé. «Non, ce n'est pas un bonnet d'âne», répond Sylvain en souriant. Il s'agit en fait de Hermès, messager des dieux romains ! Une heure et demie de parcours dans les rues



et ruelles langroises, entrecoupées par des passages secrets, suffisent pour avoir une idée sur ces trésors des façades. Selon Claire, 6 ans, une niche peut ainsi avoir de multiples fonctions. Même celle de faire fuir le démon...

**De notre correspondante
Heidi Fouchault**

Pour tous renseignements, contacter le service Patrimoine en téléphonant au 03.25.87.60.62. ou par e-mail au patrimoine.langres@wanadoo.fr

Le Journal de la Haute-Marne - 26 août 2006



Visite de la cathédrale - 2021

40 ANS D'EXPOSITIONS :

Près de 50 expositions ont été réalisées

Un autre regard sur la ville...

La tour Saint-Ferjeux accueillera tout l'été l'exposition « Langres côté rue ». Une manifestation qui se propose de présenter le patrimoine langrois sous une facette trop peu connue.

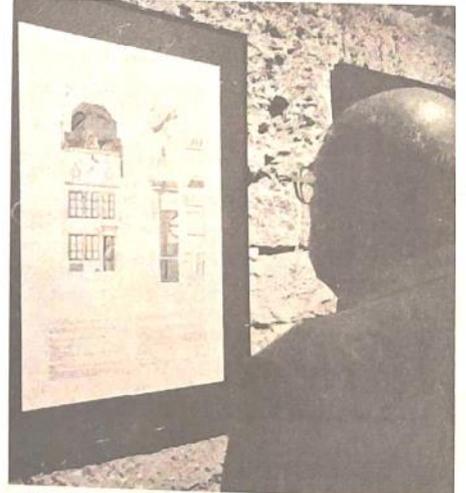
L'exposition « Langres côté rue » est le fruit d'une collaboration entre trois hommes d'horizons divers : David Covelli, historien, responsable du Service Patrimoine de la ville de Langres; Pascal Stritt, photographe; et Olivier Weets, architecte des bâtiments de France et chef du service départemental de l'Architecture.

trimoine des regards bien différents.

Ce sont les deux salles de la Tour Saint-Ferjeux qui abriteront, tout l'été, cette exposition. On ne pouvait rêver meilleur cadre, meilleur environnement. Les photographies ou autres dessins prennent ainsi tout leur sens et une acuité bien particulière.

autour des façades langroises, l'architecture domestique ainsi que les façades du secteur sauvegardé du XVe au XVIIIe siècles», explique David Covelli. « Nous avons, en fait, distingué deux parties. D'une part, un inventaire scientifique des façades, d'autre part, une approche artistique de l'ambiance urbaine à Langres. Ces deux aspects étant de plus enrichis d'enseignements historiques ».

prestigieux monuments, la vieille ville reste peu connue et sa valeur patrimoniale est assez mal perçue. « Elle ne constitue bien souvent pour les visiteurs et les habitants qu'une toile de fond pleine de charme. Or, ces maisons, le plus souvent anonymes, représentent l'essentiel du bâti langrois: elles structurent l'espace urbain et donnent à la ville, par leur qualité et leur homogénéité, son caractère ».



Une exposition sur les façades du secteur sauvegardé de la ville.

On peut ainsi y porter un regard prospectif. Olivier Weets avance, en effet, des propositions de restauration de certaines façades. Quelques hypothèses donc de restitution de l'état d'origine d'une maison d'artisan de la rue Joseph-Lhuillier, une autre de la rue Lelièvre ou encore un hôtel de la rue Chanoine-Defay.

Propositions de restauration

Quant à Pascal Stritt, il a tenu donner sa version de l'ambiance urbaine langroise. « J'ai traité par la photographie différents thèmes, la lumière et la luminosité des

présentant l'Office Régional de la Culture en Champagne Ardenne. Tous se sont réjouis de la manière dont cette exposition anime et magnifie le patrimoine langrois.

● A voir à la Tour Saint-Ferjeux du 26 juin au 31 août. Ouvert de 15 H à 19 H.

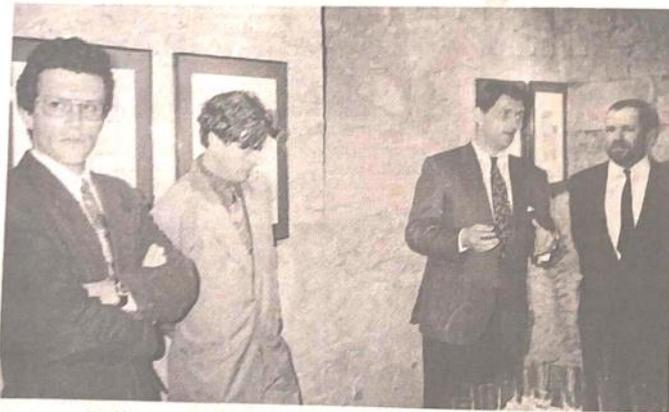
LISEZ NOS PETITES ANNONCES CLASSÉES

Une rencontre fructueuse entre ces trois hommes qui portent sur la ville et son pa-

Toutes les façades

« Toute l'exposition tourne

Il est vrai que, hormis ses



David Covelli, Pascal Stritt et Olivier Weets, les trois instigateurs du projet.

La Haute-Marne libérée - 27 juin 1993



Exposition « Notre-Dame de Brevoines » - 2005

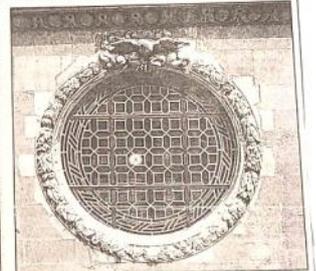
JOURNÉES DU PATRIMOINE

Gros plans sur les détails d'architecture langrois

Portes, grilles, fenêtres, niches, menuiseries, portes cochères, lucarnes ou animaux ornementaux... La tour Saint-Ferjeux de Langres s'ouvre demain sur une exposition de photographies signées Christophe Jobard. Une invitation du service Patrimoine de la ville à une promenade inédite à travers les rues et ruelles du secteur sauvegardé lingon qui recèle en son sein un trésor insoupçonné.



De superbes et inédits détails d'architecture



« Langres en détails », tel est l'intitulé exact de l'exposition qui ouvrira ses portes demain après-midi à la tour Saint-Ferjeux. Un travail de photographes précis et passionnant réalisé ces dernières semaines par Christophe Jobard "embauché" pour l'occasion par le service Patrimoine de la ville de Langres et le service départemental de l'architecture et du patrimoine. Rien ne semble avoir échappé à l'objectif du photographe professionnel qui

présente 70 clichés inédits sur les moindres détails d'architecture qui jalonnent les rues et ruelles du secteur sauvegardé lingon. Portes, cochères ou non, menuiseries, grilles, riches peignées au haut des façades, lucarnes et fenêtres, ces détails sont tous remarquables mais pas toujours remarqués par l'œil d'un quidam trop pressé ou pas assez attentif. Car de l'attention et un sens de l'observation aiguisé, il en faut pour avoir déjà vu ou même

simplement aperçu les joyaux d'architecture éclairés par Christophe Jobard sur les recommandations du service Patrimoine de Langres.

Beau bestiaire

"Langres en détails" nous invite à une formidable balade à travers le temps où l'œil et le détail sont rois. En ayant pu emprunter la nacelle de la ville, Christophe Jobard a eu le privilège de photographier les merveilles ornementales brillant à

plusieurs mètres de hauteur et notamment des représentations d'animaux sculptées dans la pierre. Il s'agit là d'un bestiaire qui sera lui aussi exposé dans la tour Saint-Ferjeux. Une pierre deux coups pour "Langres en détails" qui colle ainsi à la double actualité tant le festival d'arts animaliers et les Journées du Patrimoine.

Céline Clément

Le Journal de la Haute-Marne - 19 septembre 1997



Exposition « 14-18 Langres en guerre - Salle Colson - 2016



Exposition « L'eau en Pays de Langres » - Maison Renaissance - 2024



7 Exposition « L'enceinte urbaine de Langres » - Chemin de ronde - 2021

40 ANS D' ACTIONS PÉDAGOGIQUES :

2 générations d'écoliers ont été initiées aux secrets du patrimoine local



La découverte du patrimoine par les petits

Le service Patrimoine de la Ville de Langres organise des visites ludiques, à destination des 6-12 ans, afin de leur faire découvrir le patrimoine langrois.

Sous forme d'un jeu de piste, les enfants suivent leur guide, Catherine Serrano, au détour des monuments de Langres. La cathédrale, la Maison Renaissance, la Tour Navarre, sont autant de monuments devant lesquels ces enfants passent quotidiennement, sans jamais s'y intéresser de près. Cette visite gratuite est donc l'occasion de prendre le temps de connaître plus précisément leur environnement.

Les enfants doivent répondre à des questions, dessiner ce qu'ils contemplent, et rechercher des détails sur les édifices.

Privilégier l'interactivité

Comme l'indique David Covelli, responsable du service Patrimoine, « il s'agit d'un apprentissage du regard. C'est pourquoi la visite devient participative : les enfants doivent observer, regarder et décrire ensuite les sentiments qu'ils éprouvent ». « Je souhaite qu'ils fassent un lien entre l'histoire et la vie actuelle. Pour moi, il n'existe pas de coupure entre les deux, mais au contraire une continuité. Pour avancer, il faut savoir d'où l'on vient, l'expliquer donc aux enfants les raisons qui ont motivé la construction des monuments, et engendré certains événements », précise le guide. Catherine Serrano tente d'inté-

resser les enfants quand elle sent que leur attention diminue. Un trait d'humour ou une anecdote permettent ainsi de réveiller leur curiosité : « Cela dépend des groupes, mais en général, les enfants sont naturellement curieux. C'est très agréable de tra-

vailler avec eux », indique t-elle. En effet, force est de constater que les enfants se prennent vite au jeu, découvrant ainsi le patrimoine local tout en s'amusant. Le rendez-vous est fixé tous les jeudis et sans inscription à 15 h, devant l'office de tourisme.



Une découverte de la tour Navarre en détail.

Le Journal de la Haute-Marne - 22 août 2003



DAMPIERRE

Des écoliers éclairés

Les élèves du cycle 3 sont impressionnés par la statue de Diderot sculptée par Bartholdi.

Mardi 18 février, accompagnés de leur institutrice, Christina Cordier, les élèves du cycle 3 (CE2, CM1 et CM2) de l'école de Dampierre sont allés découvrir Diderot, sa vie et son œuvre. Sylvain Riandet, du service Patrimoine de la Ville de Langres, a d'abord conduit la petite troupe sur les lieux où Diderot avait passé ses quinze premières années. Sur la place Diderot, devant la statue du philosophe et à proximité de sa maison natale, les enfants ont essayé de s'imaginer en 1713 quand les ateliers des artisans couteliers avaient pignon sur rue. Ils ont ensuite appris ce qu'était une allégorie en décryptant la sculpture ornant le fronton du portail de l'ancien collège des Jésuites fréquenté par le jeune Denis Diderot, de-

venu l'actuel collège Diderot. De retour à la Maison des Lumières, les tableaux de l'ancienne Ville de Langres ainsi que les portraits des membres de la famille Diderot et les vitrines présentant les outils des couteliers langrois ont fini de situer le cadre où Diderot avait grandi. Enfin, une guide a présenté la célèbre encyclopédie pour l'élaboration de laquelle Diderot avait mobilisé pendant plus de 20 années les plus grands savants de l'époque comme d'Alembert, Barbier Jaucourt, Buffon, etc. Durant toute la visite, les remarques et questions des enfants ont démontré un intérêt soutenu pour un sujet certes difficile mais habilement mis à leur portée par les deux guides très pédagogues attachés à la Maison des Lumières.



La découverte de l'encyclopédie à la Maison des Lumières.

Le Journal de la Haute-Marne - 25 février 2014



ANIMATION

Quand le patrimoine s'ouvre aux enfants

Depuis début juillet, le service patrimoine de la Ville de Langres organise un "Jeu de piste médiéval" tous les jeudis après-midi. Il semble malheureusement que trop peu de

parents en soient informés. Pourtant l'initiative est fort intéressante : faire découvrir aux enfants de façon ludique les richesses de la cité langroise. Il fallait y penser. « Une façon d'ap-

prendre en s'amusant, mais aussi de ne pas faire totalement le vide en été », comme le souligne David Covelli. Ce jeu de piste se décline en fait en plusieurs versions, selon



l'âge des enfants. Ce jeudi, il s'adressait à des enfants entre 6 et 12 ans à qui un livret, illustré par Olivier Tallin, est confié au début du jeu. Et c'est parti. Après un petit parcours dans le musée d'art et d'histoire, les enfants sont entraînés dans les rues de la ville où ils découvrent notamment ce que signifient les mots "gargouille", "échoppe" ou encore "échauquette". Le tout agrémenté de petites anecdotes historiques. Mais le mystère du jeu doit rester entier pour garder son intérêt.

Le service patrimoine donne rendez-vous aux enfants tous les jeudis du mois d'août, à 15 h, devant l'office du tourisme, pour un "périple" d'une heure trente dans la ville. Participation gratuite et sans inscription préalable.

Munis de leurs livrets, les enfants ont semblé impatients de découvrir le patrimoine langrois.

Le Journal de la Haute-Marne - 08 août 2000



Atelier pédagogique Citadelle - 2004

Le service patrimoine veut développer son action en milieu scolaire

Créé en 1988, le service patrimoine de la ville a de multiples prérogatives dont des interventions programmées en milieu scolaire. Avec l'arrivée fort probable en son sein d'un emploi jeune, cette action pédagogique pourrait bien se développer.

SUITE à la signature en 85 d'une convention entre la Ville et la Caisse nationale des Monuments Historiques et des Sites, la cité langonnaise a obtenu l'appellation "Ville d'Art et d'Histoire". C'est cet important label, détenu en France par une soixantaine de villes, qui est à l'origine de la création en 1988 du service patrimoine de la Ville.

Peu connues, les fonctions et missions de ce service, dirigé depuis son origine par David Covelli, sont pourtant nombreuses et importantes. Il y a bien sûr la formation et le recrutement des guides-conférenciers de la cité, la valorisation et l'animation du patrimoine langrois ainsi que tout un tas de manifestations ponctuelles (dont quelques expositions) organisées au cours de l'année. Mais le pan le plus méconnu de l'activité du service reste sûrement l'action menée en milieu scolaire. "Il y a deux choses distinctes", expliquait samedi David-Covelli. "Nous avons l'atelier patrimoine qui est un travail régulier et continu avec

certaines classes primaires de Langres et il existe aussi les classes patrimoine qui prennent la forme d'un séjour d'une semaine proposé à une classe en particulier, le plus souvent des extérieurs de Langres", ajoute le directeur du service patrimoine.

Ouvrir cette activité à des écoles non haut-marnaises

Le service patrimoine devrait normalement être concerné par les emplois-jeunes créés cette année par la Ville. "L'idéal serait que la nouvelle recrue arrive d'ici le mois de mai", explique D. Covelli qui ne cache pas vouloir dynamiser justement l'activité pédagogique du service. "C'est une bonne chose de faire découvrir aux enfants haut-marnais leur patrimoine mais ce serait aussi intéressant d'ouvrir les ateliers et les classes patrimoine à des écoles extérieures au département", explique David Covelli, pensant à juste titre qu'il s'agit là d'une intéressante action de "promotion" pour la Ville.



David Covelli, le directeur du service patrimoine entend développer son action éducative.

Continuer et développer l'action pédagogique pour les écoles langroises - cette année les Ouches et la Bonnelle sont concernées par les ateliers patrimoine - mais ouvrir aussi les remparts langrois à des enfants

peu habitués - aux vieilles pierres, tel est le défi qu'entend relever dans un proche avenir un service patrimoine, petit par sa taille et sa structure, mais grand par ses ambitions.

Céline Clément

Le Journal de la Haute-Marne - 12 janvier 1998



Atelier pédagogique Maison Renaissance - 2009



Été des 6-12 ans - 2022



Atelier pédagogique Citadelle - 2022

VISITE

Sur les pas d'Abel Petitjean

Mais qui est - était - Abel Petitjean ? Un soldat qui conte les années passées dans les casernes et compare son époque à la nôtre. Un précieux guide pour découvrir la Citadelle.



Des anecdotes qui activent l'imaginaire.

Abel Petitjean... De mémoire de Langrois, ce nom n'est connu de personne. Il aurait pourtant pu l'être. Tout droit sorti de l'imaginaire des membres du service Patrimoine, ce jeune homme est devenu le fil conducteur et le narrateur de visites de La Citadelle. Sous forme de petits clips sonores, à écouter grâce au guide-man, Abel raconte ce qu'était sa vie du temps où les casernes accueillent 3 000 hommes. Neuf classes primaires se sont inscrites cette semaine à cette opération baptisée "Raconte-moi La Citadelle de Langres".

L'objectif est de montrer aux élèves, par le biais de la personnalisation, comment s'organisaient les casernes. Fournissant des détails techniques au passage, Abel Petitjean détaille ce qu'était la vie quotidienne dans cette enceinte, avec ses aléas. Certes, cet homme n'a pas existé, mais « la reconstitution a été inspirée de vraies correspondances ». A la fois ludique et instructif, ce livret a été conçu en partie par Caroline Peter, stagiaire au service Patrimoine l'été passé.

L'imaginaire

Les enfants passent beaucoup de temps à observer. « Sur le terrain, ils doivent apprendre à regarder et à comparer », insiste David Covelli, directeur du service Patrimoine. Dans le but d'éveiller cette aptitude, le livret regorge de clichés anciens. Et puisqu'il est théoriquement encore vivant, Abel s'autorise même quelques comparaisons entre aujourd'hui et autrefois. Captivés, de nombreux enfants demandent des nouvelles du conteur. « Ils aimeraient bien pouvoir lui parler », sourient David Covelli et Sylvain Riandet. Mais c'est parce qu'ils se prennent au jeu, qu'ils sollicitent leur imaginaire et nouent un rapport totalement différent de celui existant avec un guide traditionnel. « Abel Petitjean, c'est un supplément d'âme », conclut David Covelli qui sait que pour avoir envie de s'impliquer, il faut être pris par les sentiments.

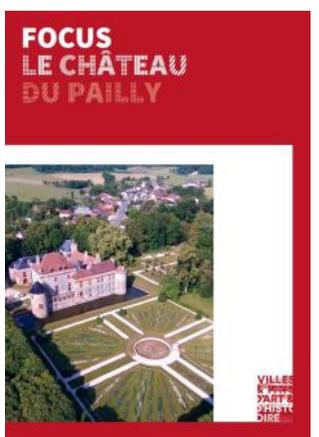
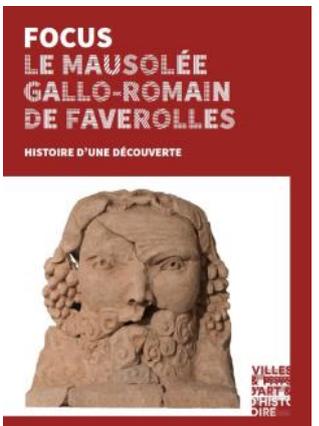
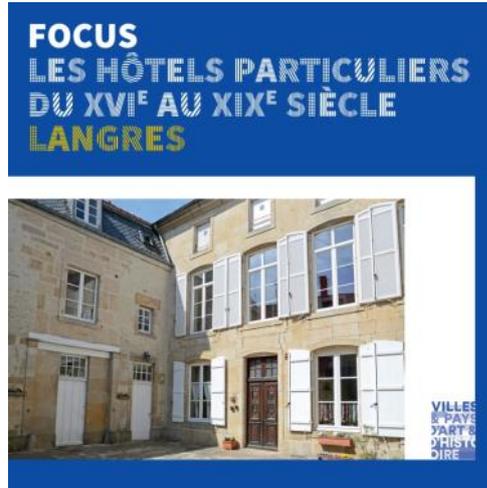
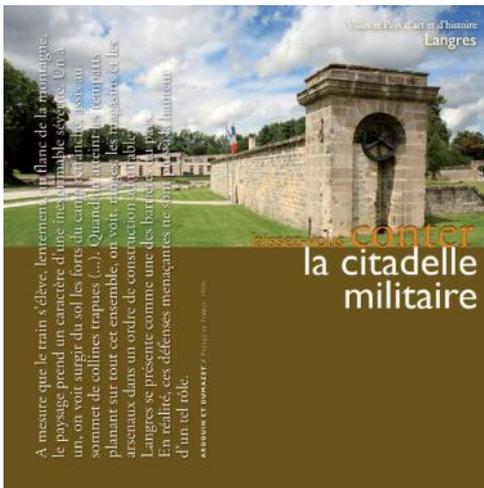
Reconstitution

Les enfants se prennent au jeu de La Citadelle.

S. C.

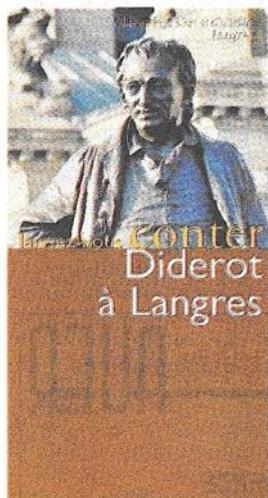
40 ans de publications :

Plus de 50 publications ont été éditées à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.



Patrimoine

Diderot : un guide en prélude à 2013



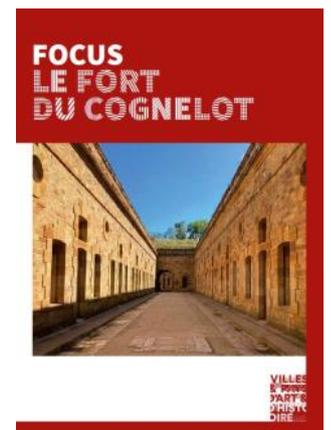
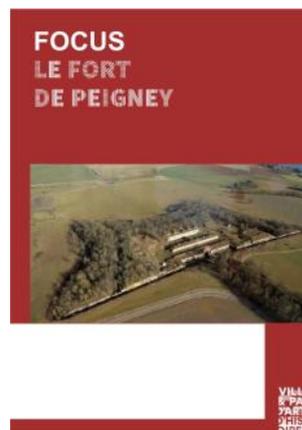
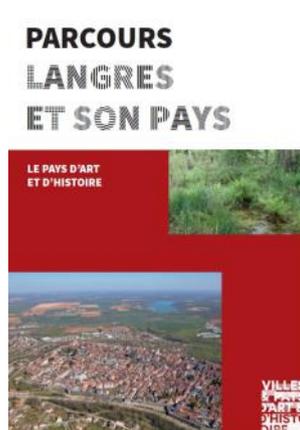
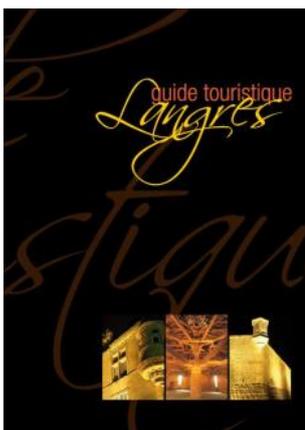
vient de publier et disponible à compter de ce vendredi 13 juillet à l'Office du tourisme. Un parcours qui évoque les lieux témoignant de l'existence et du souvenir de Denis Diderot dans sa cité natale, le neuvième du genre dans la série des "Laissez-vous conter". Un guide au format poche, abondamment illustré de photos, plans et documents qui guident le parcours ou précisent le propos, mais qui peut tout aussi bien être lu (des fois qu'il pleuve !) au coin du feu. De la maison du 9 place Diderot où Denis est né en 1713, jusqu'à la promenade de Blanchefontaine qu'il célébra dans une lettre écrite en 1759 à Sophie Volland, le dépliant révèle aussi quelques-unes des découvertes qu'ont permis les recherches conduites en amont de la création de la Maison des Lumières. Par exemple lorsqu'évoquant la jeunesse langroise du père de *l'Encyclopédie*, il évoque son tempérament frondeur qui poussa son père, coute-

lier de métier, à le mettre à la forge avant que Denis, constatant son incapacité à exécuter ce travail, ne retourne à ses études au collège des Jésuites.

L'un des principaux mérites de ce guide est sans doute d'avoir su éviter le piège du "Diderot-centrisme" car après tout, l'intéressé n'a passé que quinze de ses 71 ans d'existence dans sa ville natale et n'y est retourné qu'à cinq reprises après s'en être allé à Paris en 1728. Il permet tout autant de saisir ce qu'était Langres au XVIII^e siècle et les importantes transformations que connut alors sa parure monumentale. Toujours en vue du tricentenaire de 2013, le service Patrimoine de la Ville lancera dès la prochaine année scolaire un atelier pédagogique "Sur les traces de Diderot à Langres", conjointement avec le musée et la bibliothèque de la Ville. Il travaille également à la réalisation d'un livret-jeu à vocation familiale destiné aux 8-12 ans.

Seize pages pour une visite en neuf étapes : tel peut se résumer le livret intitulé "Laissez-vous conter Diderot à Langres" que le Service d'animation du patrimoine de la Ville,

La Voix de la Haute-Marne - 12 juillet 2013



Un livre de chevet sur la cathédrale

Un livre sur la cathédrale vient d'être édité par les éditions du Patrimoine. Les textes signés par David Covelli, offrent un voyage à travers les siècles.



La cathédrale Saint-Mammès a été endommagée par plusieurs incendies.

L'initiative de ce livre revient au ministère de la Culture qui a décidé de réaliser une série sur les cathédrales de France. Ce sera également l'occasion d'une exposition à Reims sur 20 siècles en cathédrale.

Pour la cathédrale langroise, David Covelli, responsable du service Patrimoine, a signé les textes de ce livre. L'édifice religieux a déjà été le sujet de nombreux ouvrages dont le dernier en date est celui de Benoit Decroix et Georges

Viard, à l'occasion du huit centenaire de l'édifice en 1994. Ce nouvel ouvrage se veut plus descriptif et synthétique, selon son auteur, que les livres précédents. «Ce livre présente l'essentiel sur la cathédrale avec une iconographie inédite.



David Covelli est l'auteur des textes sur la cathédrale.

Des relevés d'architectes, des plans, ont été recherchés aux archives nationales qui n'avaient jamais été publiés», souligne David Covelli.

«La plus ancienne»

Les photos ont également été réalisées pour l'occasion, elles sont signées par Jacques Philippot. Plusieurs chapitres du livre présentent différents aspects de la cathédrale mais également son environnement proche.

Le quartier canonial qui s'est développé au IX^e siècle a laissé son empreinte dans l'urbanisme de la ville. La salle au trésor laisse dévoiler des objets de culte d'une rare beauté.

Si l'aspect extérieur de l'édifice religieux est assez épuré, la cathédrale langroise «est la plus ancienne de la région. Elle a été construite un siècle avant les autres», précise le responsable du service Patrimoine.

Sa façade minérale, épurée, aux lignes presque sévères, sans pierres finement ciselées date du XVIII^e siècle, alors que l'ensemble est de style roman du XII^e siècle. «On n'imagine pas son aspect roman derrière sa façade», commente David Covelli. Elle a été reconstruite de 1761 à 1768. Celle-ci devenait menaçante suite à un violent incendie qui s'est déclaré en 1562 après un orage. La façade était dans un tel état de vétusté que

l'on s'est résigné à ne plus faire sonner les cloches. Il semble que la cathédrale Saint-Mammès n'a pas eu la protection espérée de son Saint patron pour repousser les incendies. En 1314, un incendie ravage la toiture, un nouvel incendie est répertorié en 1941. Il lera disparaître la guêrite qui se trouvait sur la tour Sud. En 1943, l'explosion de la poudrière endommage nombre de vitraux mais également la toiture et le beffroi.

Dans son jus

La nef a une forme trapézoïdale. Le chœur est plus large que l'entrée d'environ 1,20 m. Une particularité due aux architectes de l'époque, «on pense qu'ils ont décidé de réutiliser l'ancienne façade. Ils ont été obligés d'adapter leur construction», souligne David Covelli. La cathédrale de Langres a été classée monument historique en 1862.

Elle reste dans son jus d'origine du XII^e siècle. «La ville a peu changé depuis le XII^e siècle. Ce n'est pas le cas de Reims ou de Troyes. Langres est seulement passée de 4 000 à 10 000 habitants. On pense toujours que les grandes cathédrales correspondent à de grandes villes», précise David Covelli. C'est, peut-être, ce qui fait le charme de la ville...

Ph. L.

PARCOURS DU PATRIMOINE

Les fortifications de Langres Haute-Marne



Le Journal de la Haute-Marne - 18 juillet 2001

Le Pays de Langres est dans sa bulle

LITTÉRATURE. Sur initiative du Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) du Pays de Langres, une bande dessinée en deux tomes retrace désormais, avec humour et pédagogie, l'Histoire de Langres et de son Pays. Une cérémonie a été organisée pour marquer leur sortie, lundi 13 mars.



Eric Rückstuhl, dessinateur du premier tome, a fait le déplacement jusqu'à Langres.



Une cérémonie a été organisée à la salle Jean-Favre, lundi, pour le lancement des bandes dessinées du Pays de Langres.

Le Journal de la Haute-Marne - 15 mars 2023

40 ANS D'ÉVÉNEMENTS :

Pour donner une saveur supplémentaire au patrimoine...

Lundi 23 septembre 2002

LANGRES

JOURNÉES DU PATRIMOINE

La citadelle dans les étoiles

Film mi-fictif mi-historique, feu d'artifice et gros son : samedi soir, la place d'armes du quartier Turenne s'est trouvée une animation à l'échelle de ses dimensions. Une première, nocturne, pour cette ville militaire en forme d'étoile.



La tête dans les étoiles, les spectateurs ont redécouvert la place d'armes sous un autre jour.

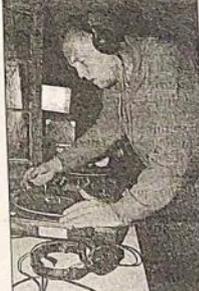
Pleins feux sur la citadelle : tel était le parti qu'a choisi cette année le service Patrimoine, à l'occasion des Journées du même nom. Et plutôt que de le révéler en plein jour, il a été choisi, cette année, d'attendre que tombe la pénombre pour révéler et mettre en scène cet espace exceptionnel mais méconnu. Même la lune, pleine samedi soir, était de la partie pour éclairer la gigantesque étoile à huit branches, posée sur le plateau au beau milieu du XIX^e siècle. Pari réussi selon les organisateurs, puisqu'entre 200 et 250 personnes se sont déplacées afin d'assister au spectacle, en forme de triptyque. Pourtant, les caprices du dieu Eole avaient quelque peu mis à mal l'animation, en cours d'après-midi. Même léger, le vent a en effet contraint la montgolfière à rester au sol la majeure partie du temps. Du coup, seuls quelques dizaines de chanceux ont pu s'offrir une vue imprenable sur la place d'armes et son très militaire ordonnancement.

Un saisissant raccourci

A 21 h 30, place à un film d'une demi-heure, produit par François Levé. C'est le mur d'une casernes qui a servi d'écran géant, pour faire redécouvrir la citadelle à travers un personnage qui, finalement, n'était pas sans évoquer les Langrois eux-mêmes. Car la malle poussiéreuse que découvre celui-là, remplie de documents se rapportant à la citadelle, incarne finalement la mémoire oubliée de cette friche militaire, que commencent à retrouver les seconds. Une histoire dramatique, quand on pense aux milliers de lettres angoissées que les soldats en partance pour le front de la Grande Guerre - «cette horrible boucherie», écrit l'un d'eux - ont griffonnées ici même.

Et tandis que d'une caserne à l'autre, l'écho des accords électroniques donnait la mesure de la place, gigantesque, le feu d'artifice qui suivait plongeait cette dernière sous un "jour" nouveau. Car du rouge au vert et de la pénombre à la lumière, nombreux sans doute y ont vu un saisissant raccourci de l'histoire des lieux. De la couleur de la guerre à celle de l'espoir en une renaissance, la citadelle s'est vue osciller du passé vers son avenir. Patrimoniale tout en étant futuriste, la soirée s'est achevée par un concert mariant les scratches et tempos de deux disc-jockeys à des fractales et re qui lors des prochaines Journées du patrimoine, sans doute, se renouvellera avec plus d'ambition encore. «Le but est d'organiser à chaque édition une mise en scène de cet espace», expliquait samedi le directeur du service Patrimoine, David Covelli.

Pierre Donard



Servi par un mix d'images, un tandem de disc-jockeys est venu clore cette première.

L'espace d'une soirée, la citadelle a retrouvé des couleurs.

Le Journal de la Haute-Marne - 23 septembre 2002

PATRIMOINE

Les Lingons forts de La Lunette 10

Le petit-déjeuner dominical, puis la conférence de l'après-midi, ont, malgré la pluie, attiré de nombreux Langrois à la Lunette 10, hier, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.



Un petit-déjeuner a été proposé, hier, aux participants dans l'enceinte même du fort.

La Lunette 10 est un lieu branché. Elle a su, en tout cas, attirer la foule, hier, lors des Journées européennes du patrimoine. Tout a commencé par un petit-déjeuner proposé dès 8 h 30, par David Covelli, directeur du service Patrimoine de la Ville de Langres, dans l'enceinte même de l'ouvrage construit en 1848. L'occasion, entre le café et les croissants, de partir ensuite à la découverte des lieux, en particulier la galerie de fusillade, souterraine, dite de «contrescarpe». Erudit et fin connaisseur des lieux et de l'histoire de Langres, David Covelli a su transmettre sa passion à travers de nombreuses anecdotes historiques jalonnant l'histoire du fort. Il a, par exemple, cité la philosophie de Vauban ayant présidé à la construction de ce genre d'ouvrages : «Il ne faut pas attendre que l'ennemi soit proche, il faut le repousser. Le but n'est pas de subir le siège mais de l'éviter». Il a aussi révélé que pas moins de 40 000 m³ d'ordures ménagères se trouvaient sous les pieds des visiteurs : «Dans les années 1960, la préoccupation de l'entretien du patrimoine n'était pas du tout la même qu'aujourd'hui. Aussi, personne n'avait vu de problème à ce que les fossés de La Lunette 10 soient transformés en décharge publique puisqu'on y a déposé les ordures ménagères...»

David Covelli était, ensuite, de retour à 17 h, cette fois à la BSMat. L'enjeu : explorer les liaisons entre la base de soutien matériel et La Lunette 10. De tels fossés avaient, en effet, été établis pour garantir l'approvisionnement du fortin en cas de guerre ou de siège. Mais au fait, comme le demande un visiteur, «Pourquoi est-ce que ça s'appelle une Lunette ?» Et David Covelli de sourire : «Mais pour mieux voir, bien sûr. Les ennemis, en l'occurrence.»

David Covelli a fait parler son érudit.

N. C.

Le Journal de la Haute-Marne - 18 septembre 2016

Uchronie spectaculaire pour une guerre fictive

Pierre Gaudiot 1 minute 18 septembre 2023 17 septembre 2023 à 18h12 Langres



Plusieurs centaines de personnes ont assisté à ce spectacle sur un conflit n'ayant jamais eu lieu.

Le Journal de la Haute-Marne - 18 septembre 2023



Tonnerres de la citadelle - 2023 et 2024



La Nuit de la citadelle - 21 septembre 2024

40 ANS D'HÉRITAGES :

Sans le label Ville et Pays d'art et d'histoire, pas de Hallebardiers, pas de Ciné-Remparts, pas de Fête du Pétard...

L'ARCHITECTURE MILITAIRE



Dormez en paix Langrois, sur les remparts veille la milice

OYEZ, gens de Langres et des alentours, peuple de la ville et des campagnes, gens de l'évêque et du chapitre : esbaudissez-vous ! En l'an mil neuf cent quatre-vingt-six, cinquante années du règne de notre roy François, le gentil sire Covelli a organisé une milice de bons et francs bourgeois, afin que l'ordre et la loi règne en nos murs, avec l'aide du Seigneur et de sa Sainte Grâce. Il entend également prévenir toute intrusion des ennemis de notre saint royaume.

C'est ainsi qu'avant qu'il ne soit proclamé, au XVI^e siècle l'initiative de David Covelli, animateur des Monuments Historiques et de la ville de Langres. Celui-ci, sou et l'ère d'histoire, a eu une idée de génie pour faire connaître réellement aux XV^e siècle la époque langroise désignée l'histoire du trou du de la ville. Il lui a fallu pour cela consulter les archives municipales, celles de l'évêché et du chapitre, apprendre tous les modes de recrutement de l'époque, les armes, les costumes. Ensuite il a fait appel aux volontaires : ils partent à quatre mois par un prompt renfort. Le bouclier à corseille a fonctionné : ils sont 10 à 15000. Un véritable capitaine de l'armée avait même sur le bec des postulants. Au XV^e siècle, ils étaient 1 500 miliciens. Mais on ne peut pas trop demander !



La vaillante troupe prête à accueillir les touristes, sous la direction de David COVELLI, son capitaine par intérim



Les vieux, symboles d'autorité, mais armes véritables, également au XV^e siècle

L'architecture militaire : Un trésor à découvrir

Ne parlez pas à David Covelli du Taj Mahal ou de la tour Eiffel. En architecture, il ne jure que par les remparts de Langres. Il faut dire que son titre est ancien. Il date du XV^e siècle, époque de transition où l'on s'est occupé de l'artillerie, mais où Navarre n'a pas encore inventé les fortifications modernes. Quand les canons furent inventés, il fallut que les murs soient plus épais pour résister aux boulets. Il fallut que les fortifications soient capables de recevoir des batteries d'artillerie. La tour Navarre avait été aménagée à cet effet : pas d'escalier mais un chemin en pente douce, sur lequel on pouvait rouler les tonnes de poudre. On accédait alors à la pièce du haut. Elle était à l'air libre, car la fumée des canons rendait vite l'air irrespirable et puis des bombes incendiaires pouvaient facilement enflammer le toit. Les meurtrières latérales permettaient de passer la bouche du canon, elles étaient disposées de manière à pouvoir tirer parallèlement aux murailles et empêcher les troupes de se faire les assauts de l'ennemi. Par miracle, lorsque Vauban se rendit compte qu'il était mieux « enterrer » les fortifications et permettre ainsi le



Sous ses voûtes envoiées, cinq siècles vous contemplant !

rendu, Langres n'était plus une place forte intéressante, la trinitaire s'était déplacée plus à l'Est, et on ne jugea pas utile de moderniser ces murailles. Elles restent (presque) en l'état pour la grande joie des touristes et des amoureux du passé.

La milice bourgeoise : Une institution qui renaît

En 1562 commencent les guerres de religion, Charles IX est roi au Louvre, mais sur Paris et la France c'est la Ligue qui règne. La Ligue catholique, des fanatiques religieux menés par des intriguants qui voudraient bien monter sur le trône : les Guise. Dans les Cévennes, le Sud-Ouest jusqu'à La Rochelle, les huguenots ont des places fortes. Ils n'entendent pas se laisser ainsi expulser du royaume : ils ont aussi leur prétendant au trône, un descendant protestant de Saint-Louis, Henri de Bourbon. Il a 10 ans en 1562 et ne mérite pas encore le surnom de « Vert Galant ». Les Espagnols dévastent les campagnes. Toute la France est en proie aux tourments de la guerre. Toute ? Non ! Une ville résiste encore et toujours aux troubles : c'est Langres. Pourtant, elle est plutôt mal située. La Franche-Comté et

la Bourgogne sont occupées par l'étranger, la Lorraine et la Champagne sont aux Guise. Sous la débonnaire férule de l'évêque, Langres est heureuse mais menacée. Et aucune garnison n'est en place. Alors les échevins décident de lever une milice. Elle est obligatoire pour tous les hommes de la ville. Elle est placée sous la direction d'un capitaine, élu par ses troupes. Il est secondé par des capitaines de quartier. Chaque homme a une place assignée : quand sonne le tocsin, il sait qu'il doit rejoindre tel canon, se poster à tel endroit des remparts. Chaque nuit plusieurs dizaines de miliciens font la ronde sur les remparts, ou gardent les portes. Même les chanoines étaient tenus à surveiller leur portion de rempart ! Les archives contiennent, en d'autres termes, que beaucoup des bons pères « traient au flanc... »



On ne s'ennuie pas à la garnison. Le comique troupier y est de mise. Chacun a son surnom : « La Casse » ou « Flamand ».



Un vieux toulou, sort le tricorne qui blanchit est tombée par le jus de la chique.



L'adjoint municipal à l'éducation incarne, à lui tout seul, une page d'histoire.



Le « premier échevin » de la ville (M. BILLET, maire de Langres) s'entretient avec un de « ses gardes ».

Des militaires à votre service

« J'aurais pu, explique David Covelli, organiser des conférences, un congrès, sur la milice et les remparts, écrire une thèse universitaire sur ce sujet. Mais je pense qu'il faut employer d'autres moyens pour intéresser le grand public. En ce qui concerne la thèse universitaire, nous aurons l'occasion, d'en reparler. David Covelli l'écrit peut-être quand même. Mais l'animateur des Monuments Historiques ne réserve pas son savoir aux seuls professeurs. La milice qu'il a mise en place est visible de tous. Chaque jour,

plusieurs gardes circulent sur les remparts entre la Tour Navarre et celle du Petit Saule. Ils se laissent facilement arrêter par les passants (c'est un comble pour des miliciens !) et répondent aux questions que touristes ou Langrois leur posent. Cela peut aller des questions techniques sur les costumes : « Ils portaient des collants, les soldats de la Renaissance ? » à des réflexions admiratives de petits garçons : « Elle est super la lance ! ». Les miliciens ont à cœur de renseigner chacun sur le passé de la ville, les coutumes de la

milice et — pourquoi pas ? — peuvent indiquer « l'hostellerie » ou la « taverne », la plus proche au touriste flamand qui croit que l'uniforme des policiers français a bien changé ! De surcroît, la milice fournit des troupes fraîches aux spectacles et animations langroises. On peut voir ainsi des miliciens jouer les hallebardiers au spectacle de la Compagnie Humbert « La belle et la bête ». Ils seront présents en force au prochain Baila. On les rencontrera de plus en plus à Langres. Mais rassurez-vous, ils ne donnent pas de P.V.



Le capitaine établit les tours de garde. Devant lui, le cahier où sont transcrites les consignes.

Textes et photos

Jean-François GARSMEUR

L'intendance précède...
De nombreuses bonnes volontés se sont mises en œuvre pour rendre possible la réouverture de la milice langroise. Voici le générique de fin Costumes : Mme Garnier et ses élèves du LEP, Confection des fers de hallebardiers (en 10e) : M. Demarion, Ajoutage des fers de hallebardiers : M. Benoit, Montage des fers sur les manches : M. Cornaud, Confection des chausures : M. Moullet, Chapeaux : Mme Roger (mère et grand-mère de deux des miliciens !), Scénario, mise en scène David Covelli.



Alors, mon gallebard, on quitte les rangs !



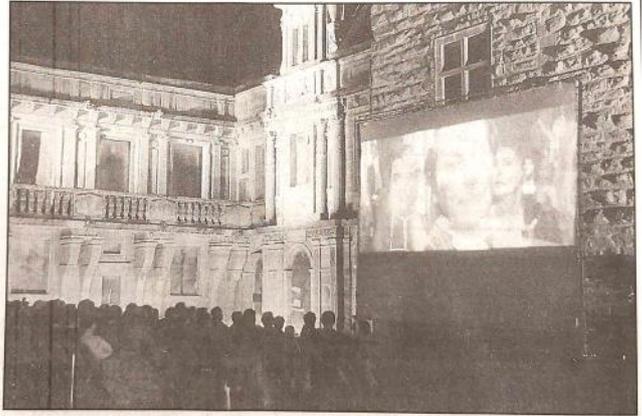
Comme toujours depuis les Gaulois langrois, tout se termine par un banquet. Uhe « olive » que Bugehul est aimé peindre !

Ciné-Rempart : coup d'envoi jeudi

La cinquième édition de "Ciné-Rempart" débute jeudi soir dans le cloître de la cathédrale avec la projection sur écran géant de "Notre-Dame de Paris". Au total, ce sont huit rendez-vous qui seront ainsi donnés aux cinéphiles sud haut-marnais en l'espace d'un peu plus d'un mois.

A compter de jeudi, le 7è Art sera à l'honneur pendant un mois dans le sud haut-marnais. En effet, "Ciné-Rempart" reprend du service dès jeudi soir dans la cour du Cloître de la cathédrale avec la projection d'un superbe film des années 50, "Notre Dame de Paris", de Jean Delannoy, avec Quasimodo et Esmeralda, d'après l'incontournable oeuvre de Victor Hugo.

Présenter des chefs d'oeuvres du cinéma dans des lieux historiques... Tel est justement l'esprit de Ciné-Rempart qui souffle cette année ses cinq bougies. Ainsi, à l'image de ce qui a eu lieu l'an dernier, huit sites somptueux ou originaux ont été sélectionnés par la Compagnie des Hallebardiers, organisateur de la manifestation, pour accueillir les différentes projections. Le Cloître de la Cathédrale donc mais aussi le château du Pailly, le Fort du Cognelot, les casernes Turenne, le château de Rouelles, celui de Cusey sans oublier l'hôtel de ville de Bourbonne-les-Bains et la Tour Virot verront leur façade transformée, en espace de quelques heures, en écran géant. Le tout agrémenté de superbes éclairages qui renforcent l'aspect sublime du spectacle. Si elle a pris un bon rythme de croisière depuis quelques années, la manifestation locale aspire à être encore davantage populaire et verrait bien aussi son extension sur le plan géographique. On pourrait imaginer en effet qu'elle s'étende aux



Des projections sur écran géant sur les façades des monuments.

départements limitrophes du sud de la Haute-Marne. C'est en tous cas le souhait de la Compagnie des Hallebardiers et de son président David Covelli.

Des films d'anthologie

La programmation de "Ciné-Rempart" 98 est des plus alléchantes avec un choix de films à la fois grand public et de très grande qualité. Des films cultes du 7è Art très différents les uns

des autres mais qui ont tous été couronnés de succès. Il sera en effet possible de voir ou revoir "Notre Dame de Paris" mais aussi "Capitaine Conan", "Braveheart", "Mission", "Scaramouche", "Out of Africa" ou encore "Le cid" et "Beaumarchais l'insolent".

A chaque film correspond une époque bien particulière du cinéma français et étranger représentés par des réalisateurs de grande renommée.

Projeter des films historiques dans des lieux monumentaux et inversement, tel est le slogan de "Ciné-Rempart", seul événement de ce type dans le département. Une belle initiative de la Compagnie des Hallebardiers qui a compris que la valorisation du patrimoine pouvait être vivante et moderne. Avis aux amoureux du 7è Art, Ciné-Rempart vaut véritablement le détour.

C.C.

Places aux spectacles rues en pétard

Show chaud bruyant. Le 402^e anniversaire de la tentative avortée de la prise de Langres par les Liguers lorrains s'est déroulé d'une manière spectaculaire. La nuit du pétard à mèche première version touristique a semé le tintamarre et récolté l'adhésion d'un millier de personnes environ.

A vos briquets !



Départ pour un périple en ville.

TRAPEZE libre. Un peu en avance sur l'heure prévu et tout ne peut faire passer plus encore le public déjà nombreux aux abords de la porte de l'horloge de ville. Pascualito le chef de file des sautoirs de service se livre au bout de sa corde à une démonstration d'équilibre. L'ambiance est lancée. Les pétards aussi. Les gros sont prêtés pour faire peur

aux belles-mères de sortie. Les petits pour les enfants, car il faut bien débouler dans la vie. A répétition pour les demoiselles car il ne faut jamais renoncer quand elles disent non. Pour conduire ce cortège, des hallebardiers de la Compagnie organisatrice de la manifestation et les tambours de l'harmonie municipale. Les seuls à garder le rythme. Derniers eux. La joyeuse pagaille.

Les gros bidons vides prévus pour recueillir les papiers rougis, vestiges mortuaires des pétards éteints après avoir déclenché leur flamme sont restés à l'écart. Heureux car bonjour la casse de résonance!

De costume jaillissent des feux d'artifice

Discipline. Elle est demandée et acceptée en même temps que le silence après le combat à



Pour le rythme, les tambours de l'harmonie municipale précèdent la foule.

l'arme blanche au pied de la cathédrale. Didier Pascualito, le funambule sur son fil tendu à la pesanteur sur son fil tendu entre le cloître et la cathédrale. Saint-Bernard en tenue de bure à la rencontre du démon, en la personne de Pascualito. Séquence émerveilleusement ponctuelle d'applaudissements nourris. Les spectateurs se dirigent vers la place Diderot.

Autour de la statue réalisée par Auguste Bartholdi, la foule compacte est attentive et intriguée. Un personnage à l'accoutrement rare dans nos contrées sent en respect la marie humaine. Pascualito joue à l'Etna. Il crache le feu, plus souvent qu'un charrier, crache par terre. Le souffle sang d'une bouche volcan pour plus de 130 oracles enflammés. Puis, il embrase le personnage. Finalement. Des pics du costume jaillissent des feux d'artifice. Le "démon" est perçu, la ville est purifiée. Les sauveurs reculent la gloire. Puis, les plus courageux se dirigent vers la Tour Navarre au son des pétards pour une soirée cabaret-taverne aux notes de jazz jusqu'à fort tard dans la nuit pour certains!

Jean-Lug Buytaert



La place Diderot est envahie. Pascualito enfamme Pamela Quin qui disparaît dans la fumée des feux d'artifice qu'elle porte sur elle.

5 ANS DE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE :

Depuis la signature de la convention Pays d'art et d'histoire en septembre 2021, les actions de médiation se sont étendues à l'échelle du territoire du PETR du Pays de Langres.



Signature de la convention Pays d'art et d'histoire - Abbaye d'Auberive - 18 septembre 2021



Exposition « Le Pays de Langres » - Abbaye d'Auberive - 18 septembre 2021

Le Service patrimoine Pays d'art et d'histoire du Pays de Langres remercie le Journal de la Haute-Marne et la Voix de la Haute-Marne pour leur fidélité à couvrir, depuis 40 ans, les différentes actions permettant de faire du patrimoine local un « supplément d'âme » salvateur.